

Un mercredi à Relais 52

Pour parvenir jusqu'au nouvel endroit, il faut traverser la ville, dépasser le rond point, laisser à droite le supermarché, enjamber l'auto-pont avec la station d'épuration dessous et au loin les pistes d'atterrissage. En bas du pont, la vue s'évase sur des prés et des terres cultivables, avant de rejoindre plus loin un autre rond-point et que la ville reprenne, ou plutôt ses périphéries, faubourgs et villages mitoyens. Au milieu de la ligne droite, il faut tourner à gauche, s'engager sur le chemin en coupant la voie d'en face. Il faut être prudent : dans cette zone où l'habitat est moins dense, les voitures accélèrent toujours, leurs propriétaires sont distraits, mènent des vies pressées, rejoignent une grande surface ou leur domicile.

Le chemin est goudronné mais étroit. Si un véhicule survient (généralement une camionnette anonyme ou un fourgon blanc), il faut grimper sur l'herbe pour le laisser passer. Au passage, on te dévisagera, on se demandera ce que tu viens faire par ici. La route tourne ensuite à angle droit, sans raison, au milieu des champs. Sur ta gauche, un peu plus loin, tu aperçois quelques maisons basses et modestes. Il faut continuer à éviter les trous de la route, zigzaguer face aux flaques et passer devant leurs cours et les grillages qui délimitent les premières maisons et leurs hangars de parpaings aux toits en fibrociments. Il faut s'arrêter à la dernière adresse, placer les roues dans les ornières du bas-côté, faire attention à la boue en descendant de voiture. La grille est fermée mais on peut manœuvrer facilement la tige de fer qui fait office de fermoir. On te verra peut-être entrer dans la cour, mais on ne dira rien, on se doutera que tu viens à la salle. Il faut ensuite prendre le portillon de droite qui mène à un champ, ou plutôt à un reste de potager qui n'aurait pas été entretenu depuis longtemps (ne pas salir tes chaussures en traversant l'herbe). Tu passes maintenant à côté d'une épave d'auto de couleur framboise avec des mains appliquées dessus à la peinture blanche comme le faisaient les premiers hommes sur les parois des cavernes pour célébrer une magie obscure et des dieux inconnus. Maintenant tu peux rejoindre l'étendue de graviers qui longe le bâtiment. La salle est à l'étage, sous le toit. On y accède après avoir contourné la remise et emprunté l'escalier aux marches de fer qui grimpe raide.

Mais la porte est fermée à clé, il te faudra attendre les participants et l'éducateur qui emmène le trousseau. En patientant, si le temps est clair et si tu arrives en avance, profite de l'endroit. Regarde : c'est beau, il n'y a rien qui accroche le regard. Au loin, seules quelques vieilles fermes rendues aux broussailles, des vestiges de voitures ou d'engins agricoles, des meubles déglingués, comme si la ville avait recraché sur ses bords ce qui est devenu usé, inutile, passé de mode, toutes nos traces humaines en quelque sorte. Il est possible, probable même, qu'un avion de chasse décolle au-dessus de ta tête avec un bruit d'enfer : la base aérienne est tout près, ça ajoute à l'ambiance, ça accroche un trait d'union entre la terre qui s'agglutine en mottes épaisses dans les

champs et le ciel aggloméré de nuages denses en hiver.

Un mercredi de forte gelée, il faisait bon attendre sous le soleil, assis sur une table en carrelage échouée au milieu du rien. Le givre traçait des étoiles sur les carreaux de faïence, l'herbe était blanche et luisait.

Lorsqu'ils arrivent, on se place au milieu des graviers, on les regarde s'approcher, ouvrir la grille, entrer dans la cour, passer le portillon du vieux potager, jeter un bref regard à la carcasse de voiture, te rejoindre. On se salue, puis on grimpe l'escalier de fer. La salle est grande, meublée de tables et de chaises récentes, il y a un tableau Velleda sur un mur. On allume les radiateurs, on dispose les tables sur le pourtour, les chaises au milieu : on va pouvoir commencer. On s'assoit en cercle. Je regarde leurs mains posées sur leurs genoux, je pense à celles peintes en blanc sur l'épave framboise juste en bas de la salle. Quelle magie allons-nous inventer aujourd'hui ?